

## Le conte populaire, facteur d'enrichissement interculturel dans l'enseignement/ apprentissage du FLE

**KHELEF Asma** Maitre assistant -A-  
Université Hamma Lakhdar, El-Oued  
Doctorante, Université Kasdi Merbah, Ouargla

### Résumé

Le conte populaire est un support idéal d'éduquer à l'interculturalité en classe de FLE parce que faisant référence à un patrimoine relatif aux cultures et civilisations différentes, dont l'enseignant présuppose qu'il fera écho chez l'apprenant. Mais également sur la base d'une hypothèse : une meilleure connaissance de l'Autre doit permettre de mieux vivre ensemble, de le respecter.

**Mots clés :** conte populaire, interculturalité, culture, classe de FLE.

### Abstract

The folk tale is an ideal medium to educate interculturality in EFL classrooms because it refers to a heritage related to different cultures and civilizations, which the teacher presupposes will be echoed by the learner. But also on the basis of a hypothesis: a better knowledge of the other must allow to live better together, to respect it.

**Keywords:** folk tale , interculturality , culture, EFL classroom

### ملخص

تعتبر الحكاية الشعبية وسيلة مثالية لتربية الطلبة في قسم اللغة الفرنسية الأجنبية على التفاعل الثقافي لأنها تعكس التراث المتعلق بالعديد من الحضارات و الثقافات و هذا ما يحتاجه الأستاذ في عملية التدريس إضافة إلى ذلك هي تسمح بالتعريف بالآخر ما يسمح بالعيش معه بشكل أفضل .

**الكلمات المفتاحية :** الحكاية الشعبية , تفاعل الثقافات , الثقافة , قسم اللغة الفرنسية الأجنبية.

Les progrès technologiques de l'information, de la communication et des transports, la mondialisation de l'économie, le partage universel des savoirs et des techniques, la circulation universelle des idées philosophiques, religieuses politiques ou artistiques ont amené de plus en plus les individus à communiquer à l'échelle planétaire, à rencontrer, échanger, vivre et travailler avec des interlocuteurs issus de contextes linguistiques et socioculturels différents. Se former à ces rencontres, à ces échanges, à ces coopérations et à ces conflits est devenu aujourd'hui l'objet d'une réflexion didactique.

Face à ces enjeux qui découlent de la mondialisation, l'intégration d'une approche interculturelle dans le parcours éducatif scolaire et extrascolaire demeure donc indispensable. De par cette nécessité, la didactique du français langue étrangère semble être une discipline de référence pour éduquer à l'interculturel. Selon L. Porcher « l'interculturel est élargi à l'apprentissage des langues étrangères. » (Cité par Abdallah- Pretceille, 2013 : 96).

La réflexion sur les représentations de l'autre, sur la rencontre de l'altérité et la prise de conscience que les apprenants sont tous soumis à des structures de pensées simplificatrices permettent d'acquérir un regard plus objectif, plus conscient de l'autre ou d'autres groupes. Par ailleurs, cette approche contribue à réfléchir sur eux -même, sur leurs propres appartenances et sur leurs propres valeurs.

Ainsi les contes populaires pourraient être proposés comme une démarche efficace qui consiste à aider les apprenants à s'ouvrir sur l'autre culture avec une attitude de tolérance et

de vigilance. Ceux-ci constituent d'excellentes « passerelles » entre les cultures puisqu'ils sont « des révélateurs privilégiés des visions du monde ». Selon F. Migeo « le travail sur les contes dans une classe de FLE est fructueux, il a plusieurs résultats positifs, car il existe dans la mémoire de chacun un certain nombre de contes, de mythes, d'histoires qui sont restés en dépôt et qui sont fondateurs pour l'individu, son identité et sa culture. » (2011 : p31).

Cet article permettra donc de savoir dans quelles mesures le conte populaire serait une médiation interculturelle pour amener les élèves à s'ouvrir à la différence sans craindre de la rencontrer, tout en développant leur esprit critique, afin qu'ils n'aient plus peur de l'inconnu, et qu'ils s'adaptent au monde dans lequel ils vivent.

### 1- La notion du conte populaire

Le conte est « une pure fiction, c'est un récit bref souvent merveilleux. » (Guérette et Blanchet 2007 : 68). Il raconte selon M. Simonsen « des événements fictifs et donnés pour tels. » (1984 : 10) et « sa fictivité avouée » (1984 : 43 ) est le caractère qui le distingue des autres formes de récits. Il est donc un court récit qui se passe en dehors du monde réel et mettant en scène des épreuves vécues par des personnages surnaturels sans prétention au réalisme.

C'est aussi « la forme la plus simple et la plus ancienne du récit littéraire. » (Laufer, Lecherbonnier, 1974: 3), cette définition est faite parce que le conte a généralement un langage et des termes purs, clairs et faciles à saisir et mémoriser. En plus, il est plus naïf et plus général. Contrairement au mythe et à la légende qui portent des idées profondes.

Au sens strict du mot, le conte populaire est une parole, un texte oral dit et transmis d'une génération à une autre, suivant une infinité de variantes et d'altérations. D'après M. Simonsen : « le mot *conte*, de nos jours encore, a un sens très clair. Il est lié d'emblée à l'acte de conter, donc à l'oralité. » (1984 : 15)

Les contes populaires se définissent ainsi par leur pratique qui se fait par la transmission de bouche à oreille et qui véhicule une culture populaire, surtout dans les sociétés rurales et les milieux familiers traditionnels. O. Carré , à son tour , les présente comme « un ensemble d'histoires ou de récits de courte durée produits le plus souvent par un groupe social et destinés à être transmis oralement et répétés dans les groupes sociaux de génération en génération (2002 : 41).

Ce genre demeure alors un héritage ancestral séculaire appartenant en quelques sortes à tous. Il est fait par et pour le peuple qui le transmet par voie orale en défiant des générations de conteurs depuis des vieux temps.

Le thème principal est un combat parmi le bien et le mal. Tous les deux motifs sont représentés à l'aide des personnages de contes. Le mal est personnifié dans un dragon ou une sorcière, par contre le bien ce sont par exemple les gnomes qui aident le héros.

### 2- Le conte populaire dans la classe de FLE

Si on se pose la question « Pourquoi utiliser le conte en classe de FLE », nous aurons plusieurs réponses possibles.

L'existence de différents types de conte offre une garantie contre la monotonie en classe de FLE. Le conte merveilleux permet de développer l'imagination qui peut être une réponse aux angoisses, aux peurs de certains par identification des personnages surnaturels. Il existe aussi le conte étiologique qui explique le comment et le pourquoi des choses (pourquoi la mer est salée par exemple), le conte facétieux qui fait rire et réfléchir (comme la plupart des contes

de Nasreddin), le conte randonnée qui nous emmènent sur des chemins répétitifs et collaboratifs, le conte de sagesse qui ouvre à la réflexion et au débat, et bien d'autres....

D'autre part, le conte populaire est en général une unité textuelle à lui seul qui permet l'étude du texte dans son intégralité et qui rompt avec la tradition des morceaux choisis. Ce type de récit fournit une structure constante et universelle qui soutient l'histoire et lui permet de se développer du début à la fin : tout conte organise son histoire selon un système structuraliste qui s'opère en faisant passer les personnages d'une situation initiale, qui fixe les buts que ceux-ci doivent atteindre et implique donc leurs actions futures, à une situation finale qui marque l'aboutissement du projet initial en se concrétisant par une réussite (quelquefois par un échec). Entre ces deux étapes, le processus de progression, déclenché par un élément déclencheur, va entraîner différentes péripéties qui vont modifier la situation initiale et préparer le dénouement.

Faire identifier ce processus de progression par les apprenants, c'est les faire lire et relire le conte, c'est les faire entrer au cœur de l'histoire et les sensibiliser au noyau dur qui la constitue. Par imprégnation, l'apprenant prend, petit à petit, conscience de ce schéma. Il peut alors anticiper, faire des hypothèses, les vérifier. Il met en place toute une gymnastique intellectuelle qu'il pourra transférer dans l'acte de lecture ou de production d'écrits. « La structure du conte est particulière. Elle fournit la charpente sur laquelle s'appuie le narrateur ou l'écrivain, facilitant la compréhension et la mémorisation. » (Charlotte Guérette et Sylvie Roberge Blanchet, 2003 : 112).

De plus, comme il existe une source inépuisable de contes populaires, il est facile de choisir celui qui est convenable à l'âge, au niveau, aux intérêts des apprenants et aux exigences du programme.

Enfin, la pratique du conte, dans une classe de FLE n'est pas seulement un moment pour le rêve et l'imaginaire, mais également un moment communicatif permettant de distraire et rassembler. Pour H. Gougoud : « Le conte n'est pas un art du spectacle, c'est un art de la relation. » (Cité par Bernadette Bricout, 2005, p.19).

On n'entre pas au pays des fées comme dans un moulin ! Le conte est, par nature, un évènement social, convivial. Il exige un certain recueillement, une ambiance privilégiée et favorise la socialisation, le calme et l'écoute. Aussi, le plaisir partagé crée une référence commune à tous. « Le conte est une école de civilité et de courtoisie : on y apprend à vivre ensemble. » (Bernadette Bricout, 2005, p.19).

### 3- Quelles compétences travaille-t-on avec le conte populaire ?

Toutes, c'est ce qui est merveilleux ! Le conte populaire est un support pédagogique idéal pour travailler les compétences exigibles des apprenants.

L'une des exploitations la plus abordable et adaptable du conte est de fournir un support à la compréhension de l'écrit ou de l'oral. Les apprenants entrent dans le cœur de l'histoire par l'intermédiaire des questions à choix multiples ou par des questions de type ouvertes ou fermées ou même par celles de repérage. Les activités sur un scénario ou sur l'anticipation pourront se baser sur un découpage en situation ou anticipation sur la suite du conte par exemple, que va-t-il passer etc. Pour la phase de la compréhension, les procédés de la narration seront bien réalisables en les adaptant sur un schéma narratif, un schéma actantiel, sur une conversation ou sur un dialogue.

Lorsque les apprenants sont bien imprégnés de la trame et de l'ambiance du conte, et aussi grâce à l'acquisition de compétences linguistiques, ils peuvent recréer à leurs façons, soit individuellement, soit collectivement, à l'écrit comme à l'oral, des contes en nombre quasi infini. Mais avant de leur demander une production tout à fait libre, on peut leur proposer d'abord des activités de production semi-dirigée qui remettent en jeu les divers éléments étudiés. En voici quelques exemples :

- Composer « des salades de contes » : des éléments, des personnages de plusieurs contes naviguent d'un conte à l'autre, par exemple le Petit Chaperon Rouge rencontre le Petit Poucet et ses frères, Cendrillon épouse Barbe bleue, etc.
- Faire dérailler un conte en introduisant des éléments intrus qui modifient la structuration habituelle : le Petit Chaperon Jaune et non pas Rouge, va chez son oncle et non chez sa grand-mère, etc.
- Transposer complètement un conte dans un autre univers tout en gardant la structure.
- Créer des histoires reposant sur le renversement délibéré et systématique du thème conte tels : le Petit Chaperon Rouge est méchante alors que le loup est bon.

Les domaines grammatical, orthographique, lexical ne sont pas négligés pour autant. Au contraire même, ils font l'objet d'études systématiques. Mais au lieu d'être étudiées de façon abstraite, hors de tout contexte, les notions sont autant que possible abordées quand on en a besoin pour la production.

Entre l'imprégnation et la réalisation d'un conte, des compétences linguistiques plus complexes s'acquièrent : vocabulaire et structures syntaxiques de l'écrit moins fréquents ou meilleure manipulation des ressources de la conjugaison, etc.

#### **4- Une éducation interculturelle pour développer la connaissance de soi et l'esprit critique de l'apprenant**

L'éducation interculturelle vise à prendre en compte l'apprenant avec dans son unicité et son universalité. Son appartenance culturelle, géographique ou religieuse. « L'objectif de ces méthodes est de permettre à chaque élève de faire un travail sur lui-même et sa culture, et de pouvoir aussi se décentrer pour aller à la rencontre des autres. Le savoir est alors amené par des expériences pratiques et émotionnelles qui sont vécues d'une manière intrinsèque par chacun, ce qui permet alors de travailler sur soi (...) Il doit s'agir d'un véritable travail de réflexion en profondeur, de décentration et de méta connaissance de sa propre identité culturelle et du rôle qu'elle joue dans notre construction identitaire » (Kerzil et Vinsonneau, 2004 : 78) Mais c'est aussi en rentrant en contact avec les autres que l'individu apprend à se découvrir. L'autre, en transmettant une image de soi moins subjective car extérieure à celle que nous avons de nous-mêmes. Chacun pourra alors s'interroger sur son comportement, ses habitudes, et sur son rapport à l'image que lui renvoie l'autre.

Le système éducatif se promet de lutter contre l'ethnocentrisme qui enferme les apprenants dans un groupe d'appartenance pour l'ouvrir à la connaissance des nombreuses identités possibles. La pluralité ne peut pas être divisée en unités homogènes, chaque individu ne représentant que lui-même et non sa culture. La culture relève du métissage qui demeure la source des processus culturels.

Sans renier les origines, la rencontre interculturelle passe par la valorisation et la découverte de chaque culture, sans hiérarchie, l'identité ressentie peut servir de point de départ à la rencontre interculturelle. Selon J.P. Vernant « Pour être soi, il faut se projeter vers ce qui est étranger, se prolonger dans et par lui. Demeurer encloué dans son identité, c'est se perdre et cesser d'être. On se connaît, on se construit par le contact, l'échange, le commerce avec l'autre. Entre les rives du même et de l'autre, l'autre est un pont. » (Cité par Ralite, 2006 : 657)

L'éducation interculturelle contribue donc à la formation des apprenants notamment en tant que futurs citoyens et participe en même temps à la constitution d'un nouveau groupe basé sur un mieux vivre ensemble, quelle que soit l'échelle.

### 5- Contes populaires : l'universel et le singulier

La trame du conte populaire est constituée des fonctions- actions des personnages. On retrouve ces fonctions, sinon toutes, dans chaque conte merveilleux. Celles-ci « peuvent être transportées sans aucun changement dans un autre conte » (Propp, 1973 : 134).

Si les actions-fonctions des personnages représentent les éléments constants du conte, tout le reste, soit les apparences, l'âge, le sexe, le genre de préoccupation, l'état civil et autres traits font partie des éléments variables du conte. Ce sont eux qui permettent de transformer le conte et d'en produire plusieurs à partir d'un conte- type. « Ce qui change, ce sont les noms (et en même temps les attributs) des personnages ; ce qui ne change pas, ce sont leurs actions, ou leurs fonctions. On peut en conclure que le conte prête souvent les mêmes actions à des personnages différents. » ( Propp , 1973 : 29)

Chaque conte- type renvoie à une organisation spécifique et stable des épisodes et de motifs narratifs représentés dans un nombre plus ou moins importants de récits, relevant tous d'une structure identique, appelés versions, recueillis à travers le monde. Le conte- type varie généralement selon les aires culturelles et dans le temps.

Les contes portent les mêmes sujets à toutes les époques et partout dans le monde, en reprenant les traditions et les cultures du contexte dans lequel ils s'introduisent. Selon O. Carré : « Bien que le conte soit un produit et un élément de la culture propre d'un groupe social, des homologues des contes se trouvent dans toutes les cultures. » (2002 : 41). Il existe une universalité des thématiques abordées par les contes, du fait de leur « contenu abordé ». Seul varie, l'habillage culturel donné aux représentations.

Le motif narratif présente l'avantage d'attirer l'attention sur la variation culturelle. En tant qu'unité de base comportant au minimum un sujet (personne ou chose) et une action, il met en jeu le monde des choses et donne à voir non seulement les objets et leurs usages dans la vie quotidienne mais le monde de l'imaginaire spécifique à une culture donnée. Par exemple, avec l'univers des ogresses magrébines, sommeil de l'ogresse révélé par le vacarme des animaux dévorés dans son ventre, signal de fuite possible. Un ensemble de motifs peut ainsi dessiner un paysage culturel particulier. Selon C. Lacoste Dujardin « les motifs, dans les contes, seraient de la sorte le lieu privilégié où les universaux structurels, fonctionnels, laissent le plus de place au « particulier ethnique » » (Decourt et Raynaud, 2003 : 75)

### 6- L'enseignement de l'interculturalité à travers les contes populaires dans une classe de FLE

L'un des objectifs de l'interculturalité est de montrer qu'au- delà des traits particuliers des cultures, celles-ci ont une part d'universel qui les lie. Les contes populaires, de la même façon, sont le symbole du particularisme et de l'universel.

Ces récits permettent d'aborder une pédagogie d'ouverture aux autres cultures, et par là même, de combattre les préjugés, les stéréotypes et la xénophobie.

Pour fonder une pratique pédagogique réfléchi sur le plan (inter)culturel, nous pouvons combiner ces deux outils principaux : la comparaison et la réécriture. Tout d'abord, la comparaison est une démarche d'observation, de mise en relation, de croisement de toutes les grilles disponibles. A partir d'un corpus de contes populaires issus des univers culturels différents, on discute les catégories internes aux cultures étudiées et mettons à jour des spécificités culturelles dans les conceptions des rapports interpersonnels, des normes

éducatives, des représentations et des rapports au monde privilégiés puisque ce genre de récit véhicule des modèles culturels, transmet des valeurs et prodigue des conseils et des recommandations.

Ce support offre donc de larges possibilités pour étudier des composantes de la compétence socioculturelle relatives par exemple :

- à la vie **quotidienne** : nourriture, manières de table ;
- aux **relations interpersonnelles** : y compris les relations de pouvoir et la solidarité, comme les relations entre les sexes, la structure et les relations familiales; les relations entre les générations ;
- aux **valeurs, croyances, tabous**
- aux **comportements rituels** (relatifs au mariage et à la mort)
- au **savoir-vivre** (comme les conventions relatives à l'hospitalité donnée et reçue; les tabous de la conversation et du comportement)
- aux **rôles des institutions dans leurs incidences quotidiennes**
- aux **références associées à l'espace** (par exemple, le douar)
- aux **éthos communicatifs** : la parole émise et le silence, le dit et le non-dit, la volubilité profuse et la parole parcimonieuse.

La réécriture, quand à elle, permet bien une appropriation du conte populaire comme système de transformation, sur le mode ludique d'une « grammaire d'imagination ». Constitutions de corpus de variantes, travail sur l'ouverture de contes, salade de contes, jeu sur les motifs et thèmes (arrangement), introduction de dialogues, utilisation des répétitions...sont autant d'activités pédagogiques concrètes illustrant cette approche, et la rendant immédiatement opérationnelle, malgré la complexité du sujet.

### Conclusion

Pour finir, nous pourrions insister sur le fait que la recherche de particuliers et d'universaux a essentiellement pour but de mettre en intrigue les cultures : effectivement, les apprenants, comme la plupart d'entre nous, auront à se débrouiller avec deux, voire trois cultures. Nous sommes tous traversés par des courants que l'on a coutume d'appeler notre *identité*. Ces apprenants ressentent d'abord ces courants avec brutalité, sans doute notre rôle consiste-t-il à adoucir ce sentiment d'étrangeté. Le conte nous semble être un aimable chemin.

### Références bibliographiques

- A-Pretceille, M., L'éducation interculturelle, PUF, Paris, 2013.
- Guérette, C et Sylvie Roberge Blanchet, S., Vivre le conte dans sa classe, Collection Parcours pédagogiques, Hurtubise HMH Itée, Canada, 2007.
- Bricout, B., « Le conte est une école de civilité et de courtoisie », in Fenêtres sur cours, fédération Syndicale Unitaire, Paris, n°274, 2005.
- Carré, O., « Avec un groupe de femmes en situation interculturelle, construction du conte et construction de groupe », in Dialogue N°156, érès, 2002.
- Decourt, N et Raynaud, M, Contes et diversité des cultures, le jeu du meme et de l'autre, CRDP, Lyon, 2000.
- Simonsen, M., Le conte populaire, PUF, Paris, 1984.
- Laufer, R et Lecherbonnier, B., Littérature et langage : le conte, la poésie, Nathan, Paris, 1974.
- Propp, V., Morphologie du conte, Seuil, Paris, 1973.
- Kerzil, J et Vinsonneau, G., L'interculturel : principes et réalités à l'école, Sides, France, 2004
- Ralite, J., « L'hospitalité pour l'autre », In Tolérance, dit-on, Revue Etude, Tome 405, 2006.